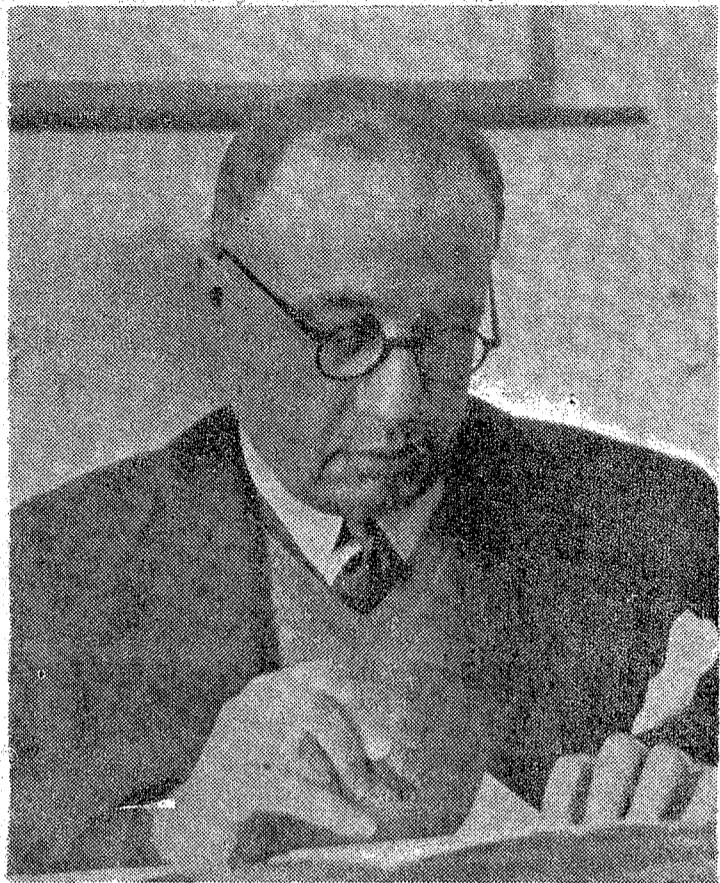


29 décembre 1954 - 29 décembre 1960

CE SIXIÈME ANNIVERSAIRE



A mesure que nous avançons en âge, la commémoration de ceux qui nous furent chers, semble acquiescer, jusque dans notre tristesse, une douceur inattendue.

Ce n'est pas que nos regrets soient moins vifs ni nos affections moins profondes. Mais nous voici, chaque année davantage, plus naturellement orientés vers l'avenir que vers le passé. Et déjà cette fête du souvenir, nous apparaît plus distinctement comme une fête de l'espérance.

Sans cesse augmente le nombre de ceux qui nous font signe au-delà des apparences, de l'autre côté de la vie. Dans notre esprit, dans notre cœur, ils se rejoignent. Ils composent comme un paysage secret : l'image familière et resplendissante de la résurrection.

En ce sixième anniversaire de la mort de Michel Chiha, ce n'est certes pas l'œuvre de l'oubli que nous enregistrons, mais de la foi et de la lumière.

Non, vraiment ! Nous croyons n'avoir rien oublié de celui qui fut pour nous un ami, un conseiller, un maître. Rien ne s'est effacé en nous de ses traits, de sa doctrine, de son empreinte. Nous croyons que cette part, cette immense part de nous-mêmes qu'il a façonnée, ne cessera jamais plus de lui appartenir. Nous croyons qu'en disant cela sans détour comme sans ostentation, nous conformons notre langage même — quand nous parlons de lui — à l'exemple de discrétion, de netteté qu'il a toujours donné, qu'il a toujours été. Nous croyons enfin que si l'histoire du Liban a connu, depuis six ans, à l'intérieur comme à l'extérieur, bien des données nouvelles, Michel Chiha nous a laissé des critères sûrs et permanents pour les accueillir ou pour les affronter.

Ce qui compte en effet dans un petit pays comme le nôtre, en voie d'unité, c'est moins l'événement extérieur que l'atmosphère dans

laquelle il se répercute sur nous. Et par exemple, la déclaration Eisenhower en 1957, n'a été pour nous qu'une occasion de discordes accrues alors que, quelques années plus tôt, la déclaration quadripartite nous avait trouvés unanimes et clairvoyants.

Or l'enseignement de Michel Chiha a toujours tendu non à prêcher l'union aux Libanais mais à leur assurer dans le concret, sur le terrain, les conditions morales et politiques, économiques et sociales de cette union : dans la paix, dans la liberté et, autant que possible, dans la prospérité.

Relisez son œuvre. Elle est, à travers l'alternance du chant et du syllogisme, tout entière dominée par ce principal souci, orientée vers ce même but. Voilà pourquoi elle est — comme sa vie — la synthèse harmonieuse et précise de nos raisons de confiance en nous-mêmes et dans notre destin.

Epris de justice et de vérité, Michel Chiha aurait, en ces six ans et aujourd'hui encore, trouvé bien des motifs d'élever de vives protestations.

Il était pour la liberté, mais aussi pour l'ordre ; pour la coopération du plus grand nombre à l'exercice du pouvoir, mais aussi pour la qualité ; pour un réalisme précis mais aussi pour des principes conducteurs.

Pour le continuer, aucun de nous n'a sa voix ni son autorité. Et ce n'est certes pas cela qui nous est demandé. Notre fidélité envers l'homme se situe à un niveau moins visible, parmi ces devoirs dont nous sommes, en premier lieu, comptables envers nous-mêmes. En ce matin d'anniversaire, que chacun — quels que soient son rôle et sa place — se dise qu'il doit, qu'il peut avoir ou conserver, envers les valeurs auxquelles Michel Chiha a cru et envers ce pays qu'il a tant aimé, le même attachement sans réserve, le même dévouement passionné.

Charles HELOU

LE JOUR

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE
KHALIL GEMAYEL

25^{ème} ANNÉE — N° 7968

LE NUMERO
25 PIASTRES

PLACE DES CANONS - BEYROUTH
Tél. 50560-61-62 - Télégr. LE JOUR

JEUDI
29
DECEMBRE
1960